

Entretien avec Emilie Gorgerat →

Mentore et modèle

Emilie Gorgerat a suivi son instinct. Après plusieurs étapes en Suisse romande, elle occupe aujourd'hui la fonction de sous-chef de unité à Police secours au sein de la Police Nord Vaudois. Dans l'entretien réalisée dans le cadre de la série « Les femmes à des postes de cadres dans la police », elle parle des défis du quotidien en tant que cadre, de sa réalité de femme dans un domaine traditionnellement dominé par les hommes et des conseils qu'elle donne aux policières qui souhaitent évoluer vers des postes à responsabilités.

Entretien : Alexia Hungerbühler ; photos : Benoît Barraud, Police Nord Vaudois



Interview

Madame Gorgerat, comment êtes-vous arrivée à ce poste ?

Avant d'entrer à la police, j'ai fait un apprentissage d'employée de commerce. Puis, en 2007, j'ai effectué mon école de police à Savatan, pour la police d'Yverdon-les-Bains. J'ai ensuite travaillé à Police secours durant huit ans. En mai 2015, j'ai rejoint la Gendarmerie neuchâteloise, où je suis restée cinq ans. Malgré ces années enrichissantes d'un point de vue professionnel, j'ai finalement décidé de revenir à la Police Nord Vaudois à Yverdon-les-Bains, car les conditions de travail y étaient plus attrayantes, du point de vue des relations humaines. Dès mon retour, j'ai pu suivre une formation de cadre. Suite à une postulation, j'ai obtenu une place de sous-chef de unité à Police secours, poste que j'occupe depuis trois ans.

Pourquoi avez-vous rejoint la police ?

En fait, j'ai suivi mon instinct. Depuis que j'étais enfant, j'ai toujours su que je voulais devenir policière, c'était ancré en moi et cela a dicté mon parcours de vie. Je pense que lorsqu'on ressent de la passion, pour n'importe quel métier en général, il est plus aisé de se lever le matin et de se dire, par exemple : « On y va, des collègues m'attendent. La population a besoin de nous. »

Quels sont les défis auxquels vous êtes actuellement confrontée en tant que cadre ?

Gérer la dynamique d'équipe et établir des relations solides et de confiance avec mes collègues est essentiel pour assurer une bonne collaboration. La dynamique d'une équipe est quelque chose de fragile qui peut vite basculer dans une certaine routine. C'est là que mon



Emilie Gorgerat aime conduire certaines interventions directement sur place pour montrer à son équipe qu'elle ne l'abandonne pas à son sort et qu'elle aussi « met la main à la pâte ».

rôle est important et où je dois être capable de me remettre moi-même en question. Il faut savoir rester proactive aux besoins et aux attentes de l'équipe. Dans ce but, il est primordial pour moi de mettre en avant les compétences spécifiques de chacun de mes collègues. De cette manière et indépendamment du grade, chacun se sent valorisé et cela renforce la cohésion de tout le groupe.

Un autre défi réside dans une communication efficace au sein de l'équipe. Il est crucial de s'assurer que chacun se sente écouté et respecté, ce qui peut parfois être difficile dans un environnement où les décisions doivent être prises rapidement. Pour moi, il est donc important de trouver des moments privilégiés, en groupe avec mon équipe, et de promouvoir le dialogue ouvert, afin que chacun puisse exprimer ses idées, ses attentes, ou ses préoccupations. À cet effet, nous avons pour habitude de partager un moment convivial tous ensemble au terme de notre tournus, propice à la discussion.

Sur le plan opérationnel, la gestion des urgences nécessite des décisions rapides. Assurer une bonne coordination entre les différents services est crucial, surtout dans des situations où la communication doit rester claire et précise. À titre d'exemple, j'aime conduire certaines interventions directement au plus près de l'action, selon mon instinct



Emilie Gorgerat

Emilie Gorgerat a 39 ans et a toujours travaillé à 100 %. Elle est sous-chef de unité à Police secours au sein de la Police Nord Vaudois à Yverdon-les-Bains. La Police Nord

Vaudois compte environ 81 agents et est organisée en huit unités. Quatre sont des unités Police secours et quatre des unités territoriales. Quatre femmes occupent des postes de cadre. Parmi elles, deux sont sous-chefes à Police secours.

Elle s'engage également au sein du comité de la FSFP section Nord Vaudois. Pour elle, il est important de s'engager et de défendre les intérêts de ses collègues. Elle œuvre aussi comme experte aux examens intermédiaires du brevet fédéral de policier.

Maman d'un garçon de 15 ans, elle apprécie de passer du temps avec lui. Elle aime aussi la montagne, avec l'alpinisme, la randonnée et le ski. Son cheval occupe également une place importante dans ses loisirs, notamment lors de balades.

(on y revient !). De cette manière, j'essaie notamment de montrer aux plus jeunes collaborateurs que je ne les abandonne pas à leur sort et que moi aussi, je « mets la main à la pâte ».

Ces défis, toujours présents, m'incitent à développer mes compétences en leadership et à encourager un environnement de travail positif et inclusif. Mon objectif est de garder une équipe unie, capable de faire face ensemble aux défis du quotidien, en étant moi-même active sur le terrain avec eux.

Rencontrez-vous des défis en tant que femme cadre dans un domaine dominé par les hommes ?

Depuis que j'ai pris mes fonctions comme sous-chef de unité à Police secours, j'ai eu la chance de vivre une expérience très positive, marquée par l'acceptation et le soutien de mes collègues masculins. Bien que le domaine soit traditionnellement dominé par les hommes, je n'ai jamais ressenti de différence parce que j'étais une femme ou eu l'impression de devoir en faire plus, pour prouver

que j'avais ma place en tant que cadre. À Police secours, nous sommes actuellement deux femmes à œuvrer comme sous-chefes. Même au sein de mon équipe, le fait d'être une femme cadre n'a jamais été un problème et la complémentarité entre le chef d'unité et sa remplaçante est un atout.

« En effet, je ne trouve pas valorisant de dire qu'une femme a été engagée ou promue, selon un principe de quota obligatoire. Les compétences doivent primer sur le genre. »

Quels conseils donneriez-vous à vos collègues qui souhaitent faire carrière dans la police ?

Principalement, je dirais qu'il faut préalablement bien se renseigner sur les conditions d'engagement, puis oser se lancer ! Il faut garder à l'esprit qu'on parle d'un métier exigeant, avec des contraintes horaires et physiques non négligeables. Cependant, à titre personnel, j'ai toujours pu concilier vie de famille et

vie professionnelle. En 2026, j'ose affirmer que les Corps de police sont des employeurs modernes, qui savent évoluer en parallèle avec la société, tout en offrant des opportunités épanouissantes.

Pourquoi les femmes devraient-elles choisir la carrière de policière ?

Comme évoqué sous le point précédent, je pense que ce métier n'est pas figé dans le temps et a énormément évolué. Il serait faux de penser qu'il s'agit d'une profession réservée à la gent masculine. À mon sens, la mixité homme/femme est aujourd'hui une force et une évidence dans notre métier. Celui ou celle qui penserait l'inverse n'y trouvera pas sa place. À titre d'exemple, à Yverdon-les-Bains, les patrouilles composées d'un duo féminin sont courantes et ne se remarquent pas. Je n'ai jamais eu d'écho négatif à ce sujet ; a contrario, cela semble bien perçu par la population.

Que faites-vous pour augmenter la proportion de femmes dans la police ?

Je n'ai pas d'influence directe, en ce qui concerne les engagements au sein du Corps de police dont je fais partie. Nous sommes d'accord sur le fait que la place des femmes dans la police est indiscutable, tout comme il est important qu'elles puissent accéder à des postes de cadres. Néanmoins, je suis d'avis qu'il s'agit moins d'une question de proportion que d'une question de qualités et de compétences. En effet, je ne trouve pas valorisant de dire qu'une femme a été engagée ou promue, selon un principe de quota obligatoire. Les compétences doivent primer sur le genre.

Finalement, il est primordial de garantir une image positive, principalement par le sérieux de notre travail au quotidien, tout en restant accessible à la communication et aux questions. ←

Les réponses exprimées dans cet entretien reflètent l'opinion de la personne interviewée et ne représentent pas nécessairement celle de la FSFP.